

UNE EXCELLENTE DÉFENSE



Le juge.—On vous accuse d'avoir voulu embrasser cette jeune demoiselle. Qu'avez-vous à offrir pour votre défense ?

Le prisonnier.—Rien autre chose que la figure de la plaignante.

ENVOLEZ-VOUS !

*Envolez-vous, mes vers, la fenêtre est ouverte.
Roses chansons d'amour ou sombres désespoirs,
Par les sentiers fleuris et la campagne verte,
Papillons azurés ou phalènes des soirs,
Envolez-vous, mes vers, la fenêtre est ouverte !*

*Modestes, cachez-vous devant les gens pervers,
Ils ne comprendraient pas les phrases cadencées ;
Moineaux francs, volez, gazouillez vos rersers,
Ou merles persifleurs, modulez mes pensées,
Modestes, cachez-vous devant les gens pervers !*

*Quand les jeunes amants effeuilleront les roses,
Sur leurs lèvres venez comme un hymne d'amour ;
Soyez pour eux ce mot qui contient tant de choses,
Doux comme un chant d'oiseaux aux premiers feux du jour,
Quand les jeunes amants effeuilleront les roses !*

*Pour tous ceux dont le cœur s'exalte inconsolé,
Soyez le divin baume adoucissant la plaie,
Soyez le blanc nuage en les cieux envolé,
L'espoir consolateur du martyr sur la claie,
Pour tous ceux dont le cœur s'exalte inconsolé !*

*Envolez-vous, mes vers, la fenêtre est ouverte !
Par les indifférents soyez bien accueillis ;
Consolez mes enfants lorsque mon corps merte
Dormir. Recevez en leurs cœurs recueillis
Comme un doux souvenir par la fenêtre ouverte !*

FREDÉRIC PICOT.

LE CHIEN BOB KELSO

Nous trouvons dans le *Temps* l'amusant récit suivant, dont l'auteur anonyme garantit l'authenticité :

Il est probable que la ville d'Aurora, dans l'État d'Indiana, aux États-Unis, est le seul endroit au monde où un animal quadrupède ait été légalement élu pour remplir les fonctions de premier sergent de ville.

Un comité vient de se constituer en vue de perpétuer à jamais le souvenir de cet événement historique, et déjà l'on apprend que les fonds nécessaires à l'entreprise affluent de toutes parts en abondance. Il s'agit d'ériger un monument à la mémoire du chien Bob. Sur un piédestal d'airain s'élèvera sa statue en marbre.

Le programme du comité précise que le sculpteur devra s'attacher à idéaliser les traits et la figure de Bob, afin de faire saisir d'emblée la grande intelligence de la race canine, dont ce terre-neuve fut un des plus dignes représentants.

Bien que la mémorable élection du chien Bob remonte à une quarantaine d'années, un ou deux ans avant la grande guerre civile aux États-Unis, la ville d'Aurora, on le voit, en a gardé bon souvenir.

Bob, encore tout petit, avait été rencontré errant dans la rue par un certain Jim Kelso, individu remuant, intelligent et fantasque, connu dans l'État d'Indiana pour ses aventures extraordinaires. Sa réputation s'accrut bientôt encore par les prouesses de son chien Bob, qu'il éleva à sa façon, et dont il fit son compagnon inséparable et un ami fidèle jusqu'à la mort.

L'intelligence de cet extraordinaire terre-neuve était telle qu'on s'attendait quelquefois à l'entendre parler, ainsi que le rapporte un de ses biographes.

Il passait pour le plus adroit détective de la région.

Quand le brave Bob avait découvert le coupable ou le suspect, il se jetait sur lui, le terrassait et le surveillait jusqu'à ce qu'on accourût, sans autrement l'endommager. Il va s'en dire que, en des circonstances exceptionnelles, il mettait son homme en très mauvais état avant de le livrer aux autorités municipales.

D'ailleurs, les autres constables d'Aurora n'agissaient guère autrement. C'est même à un fait de ce genre que Bob fut redevable de sa brillante élection, et c'est grâce au souvenir de ses hauts faits que maintenant, après sa mort tragique, un monument va s'élever en son honneur.

Tout récemment, en effet, des enfants qui s'amusaient à creuser des rigoles sur les bords de la crête de Hogan découvrirent des planches et des instruments ayant, sans nul doute, appartenu aux faux monnayeurs qui, du vivant de Bob, avait inondé l'Indiana de leurs dollars frelatés. Les autorités de l'État avaient lancé sur leur piste les meilleurs détectives ; mais en vain. A Bob revint la gloire de les découvrir précisément à l'endroit où leurs divers instruments ont été récemment retrouvés. Il les captura au moment où ils tentaient de gagner dans un canot le territoire du Kentucky sur la rive opposée de la baie.

Bob s'élança bravement à leur poursuite, pataugeant, nageant, plongeant et enfin faisant chavirer le canot. Ensuite, ramenant au rivage le chef de la bande à moitié noyé, il le tint en respect jusqu'à ce que les agents, attirés par ses aboiements, fussent arrivés. C'est ainsi que Bob livra à la justice de son pays les malfaiteurs que, sans lui, on n'aurait probablement jamais découverts.

On lui en sut gré, et comme il ajouta de nouveaux exploits à celui-ci et seconda maintes fois, de la façon la plus décisive, les recherches et les efforts des constables, les habitants de la ville d'Aurora voulurent lui donner un témoignage éclatant de leur reconnaissance.

L'élection d'un fonctionnaire municipal leur en fournit l'occasion. Il s'agissait d'élire un *town marschall*, un maréchal de la cité, quelque chose comme un premier gardien ou gendarme de la ville. L'élection se faisait d'après les règles et coutumes de l'Union, et plus particulièrement, selon la loi d'Indiana.

Deux candidats briguaient les suffrages de leurs concitoyens : Clin Teetge et le chien Bob. La candidature de celui-ci fut dûment déclarée et légalement enregistrée à l'hôtel de ville comme celle de Bob Kelso, du nom de son maître. La lutte électorale fut très ardue ; les partisans de Bob, surtout, firent preuve d'une activité fiévreuse ; et, bien que Bob Kelso ne l'emporta sur son rival que par 21 voix de majorité, ce résultat fut considéré comme une très grande victoire.

Le capitaine Weaver, l'homme le plus en vue et le plus marquant de la ville, assisté de quelques autres citoyens du parti victorieux, fit sans tarder les démarches pour prendre possession de la charge que lui avaient confiée ses amis et fut également revêtu de la dignité que, par leurs suffrages enthousiastes, ils venaient de lui conférer. Tout d'abord, le capitaine se porta garant de la bonne gestion des affaires confiées à Bob, il déposa à cet effet la somme de 5000 dollars ; après quoi le chien, accompagné de son comité, se présenta devant M. Sparks, le président du conseil municipal, debout sur ses pattes de derrière, tenant entre ses pattes de devant le certificat officiel de son élection régulière ; la poitrine décorée des insignes de sa charge, Bob, par la bouche de son représentant, légalement autorisé, déclara qu'il venait conformément à la loi, prêter serment de remplir fidèlement son devoir comme maréchal de la ville d'Aurora.

Le président Sparks refusa d'accepter le serment du terre-neuve, déclarant que, à ses yeux, cette affaire et notamment la démarche tentée auprès de lui n'étaient qu'une plaisanterie humoristique, nous allions dire une fumisterie.

Les partisans de Bob firent des efforts inouïs pour amener le magistrat à une vue plus correcte de la situation : rien n'y fit. Indignés de la façon injurieuse, selon eux, dont il traitait leur maréchal, appelé à ses hautes fonctions par le libre suffrage de la ville, ils se promirent de prendre leur revanche lors de la prochaine élection pour la présidence municipale. Ils n'y manquèrent pas ; le concurrent de M. Sparks fut élu à une énorme majorité. Cette élection fut, du reste, une des plus mouvementées et tumultueuses qu'on eût jamais vues dans l'État d'Indiana.

Au jour de l'élection, les électeurs arrivèrent par groupes animés et par défilés interminables ; beaucoup d'entre eux avaient le fusil à la main. Des coups de feu partirent et la milice dut intervenir activement. Après la défaite de M. Sparks, et Bob étant ainsi vengé, tout s'apaisa.

Mais ces deux campagnes, celle qui assura sa vengeance, avaient par trop passionné Jim Kelso, son maître. Ses nerfs, déjà surexcités par une foule d'autres aventures, ne résistèrent pas à ces nouvelles émotions. Sa raison se troubla. Il disparut de la ville d'Aurora et pendant assez longtemps on ignora ce qu'il était devenu.

On apprit enfin que,

UTILE DULCI



— Enfin, pourquoi avez-vous pris l'habitude de griser vos clients ?

— C'est bien simple ! lorsqu'ils sont ronds, je les roule plus facilement !...